

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	13 (1868)
Heft:	21
Artikel:	L'armée zuricoise dans la guerre du Toggenbourg : appendice à "La campagne de 1712" [suite]
Autor:	Charrière, G. de
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-347486

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

par un meilleur recrutement, par un allégement d'équipement, par un emploi plus rationnel, toute la puissance possible de feux bien ajustés, de manière à fournir un service moins d'infanterie légère que de tireurs de précision ; qu'on ne désespère point de la cavalerie, mais qu'on l'emploie plus hardiment et en l'armant, désirerions-nous, de mousquetons à répétition ; qu'on médite surtout les sages considérations sur les effectifs et sur le matériel si caractéristiquement résumées dans la formule « peu mais bon ».

En tout cas les diverses questions soulevées par la brochure du roi de Suède méritent d'être examinées attentivement par les militaires animés de l'esprit de progrès et ne le confondant pas avec la manie du remue-ménage et de la fantaisie. Déjà cette matière est sérieusement abordée par les principaux organes de la presse militaire européenne (¹), et de son côté la *Revue militaire suisse* sera charmée d'ouvrir ses colonnes aux observations que les *idées* du roi de Suède pourraient suggérer aux officiers de notre armée.



L'ARMÉE ZURICOISE DANS LA GUERRE DU TOGGENBOURG.

(Appendice à *La campagne de 1712.*)

(Suite.)

Ces préparatifs étaient, on le voit, considérables. Ils comprenaient plus de 20,000 hommes, soit la totalité de la population valide du canton. Aussi, une fois les différents corps mis sur pied, fut-on obligé, pour ne pas laisser la ville de Zurich dégarnie de troupes, d'organiser une garde urbaine composée d'étudiants et d'ouvriers. Enfin la petite flottille du lac, composée de deux grandes et de huit petites embarcations, fut mise en état de service et placée sous les ordres du commandant Diebold.

Les événements qui se précipitèrent dans le Toggenbourg ne tardèrent pas à justifier ces mesures. Ce fut au corps de l'Elggau, destiné à appuyer l'insurrection et à attaquer les troupes de l'abbé, à entrer le premier en action. Dès le 10 avril, les troupes destinées

ment de ce nom-là en France, savoir la plus grosse cavalerie, pour laquelle la petite carabine n'est qu'un joujou.

(¹) Voir entr'autres, dans les derniers livraisons du *Spectateur militaire*, de remarquables études de M. Erdnegel sur la cavalerie, d'un « garde national mobile » sur l'infanterie et de plusieurs autres militaires de l'armée française. Voir aussi plusieurs savants et intéressants articles de l'*Italia militare*, ceux entr'autres signés *Pandolfi*, et les derniers numéros du *Journal de l'armée belge*. De l'Allemagne en revanche nous ne connaissons encore sur la matière rien de net et de concluant.

à former ce corps, et qui paraissent avoir été en partie levées dans les environs des villes de Zurich, Winterthur, Töss, etc., furent dirigées sur Elgg, où se trouvait le quartier-général. Nous venons de voir qu'elles étaient placées sous les ordres du trésorier Henri Werdmüller; mais leur effectif, lequel était, dans le principe, fixé à 15 compagnies d'infanterie, 3 de cavalerie et 16 bouches à feu, paraît avoir subi une augmentation considérable, car nous les trouvons en réalité fortés de 24 compagnies d'infanterie, 3 de cavalerie et 18 bouches à feu (¹). Nous savons aussi que Berne, liée par ses engagements avec Zurich, avait, dès le 1^{er} avril, mis de piquet un corps de 4000 hommes, destiné, cas échéant, à se porter au secours des Toggenbourgeois.

La réunion des troupes à Elgg ne put être terminée que le 14 avril, ce qui nous explique l'absence de secours qui avait si fort inquiété Nabholz. Le même jour, toutes les troupes formant le corps de l'Elggau furent passées en revue et chaque compagnie eut à fournir 60 hommes qui furent réunis en un détachement placé sous les ordres de l'obmann Bodmer et destinés à porter un premier secours aux Toggenbourgeois. Bodmer s'avança le même soir jusqu'à Eschlikon, où il bivouqua. Le lendemain, 15 avril, il traversa la plaine de Wyl. Le commandant de cette place étant venu lui demander des explications, Bodmer demanda de pouvoir laisser une garnison zuricoise dans la ville. Cette demande fut naturellement refusée, mais on permit, cependant, au détachement de Bodmer de continuer sa route et le même soir ce dernier bivouaquait à Rickenbach. C'est là qu'il se trouvait lorsque le lendemain matin, 16 avril, Nabholz reconnut depuis Kirchberg le tambour zuricois. Très heu-

(¹) Nous avons peu de détails sur cette réunion des troupes du corps de l'Elggau. Dès le 10 avril, 4000 hommes soit 20 compagnies d'infanterie, 3 de cavalerie et 12 bouches à feu se mirent déjà en marche pour Elgg. Nous ne savons d'où venaient ces troupes, mais nous pouvons supposer qu'elles appartenaient à des districts éloignés puisque ce ne fut que dans l'après-midi du 13 et dans la matinée du 14 avril que les compagnies arrivèrent, les unes après les autres, à Elgg. Le mauvais état des chemins peut avoir été pour quelque chose dans la lenteur que mirent ces troupes à atteindre leur lieu de réunion, ainsi que nous le prouve l'ordre adressé par l'Etat de Zurich, sous la date du 10 avril, aux autorités de Winterthur d'avoir à réparer au plus vite la route qui mène de cette ville à Elgg, afin de la rendre praticable pour le passage de l'artillerie et des bagages. Outre les troupes susmentionnées, nous connaissons encore la marche de la compagnie Hess, laquelle, partie (probablement de Zurich) le 12 avril, fut coucher à Töss et arriva le lendemain, 13 avril, à Elgg. La compagnie Hardmeier partit de même le 12 avril de Zurich, fut coucher à Wallisellen, se rendit le lendemain à Schottikon et arriva à Elgg le 14 avril au matin. La compagnie de Winterthur se réunit ce même jour, 14 avril, dans cette ville, et arriva à Elgg dans la matinée. Enfin huit pièces d'artillerie, escortées par la compagnie Locher, arrivèrent le 12 avril à Töss, d'où sans aucun doute elles se rendirent à Elgg. Le 14 avril, la petite ville d'Elgg était si remplie de troupes que la place manquait pour les loger et que quelques maisons contenaient jusqu'à 80 soldats. Enfin, quant à l'effectif du corps de l'Elggau, les détails qui précédent nous révèlent l'existence de 24 compagnies d'infanterie soit 4800 hommes, 3 compagnies de cavalerie et 18 bouches à feu. Voyez : *Histoire de l'artillerie zuricoise, etc.*

reux d'être enfin secouru, ce dernier, dont la troupe s'était grossie dans l'intervalle et avait atteint le chiffre de 1500 hommes, s'avança vers Lütisbourg et le pont de Mühlau, où il rallia le détachement du major Ulrich, puis il se porta sur la plaine de Schwarzenbach où il mit sa troupe en bataille.

Mais une déception l'attendait ici, car Bodmer lui fit savoir qu'étant dépourvu de vivres, il était obligé de se replier sur Eschlikon. Nabholz dut donc renoncer au projet qu'il avait formé d'attaquer, de concert avec les Zuricois, la place de Wyl. Il se décida à la retraite, laissa 100 hommes à la garde du pont de Mühlau, puis il licencia ceux de ses hommes qui appartenaient à des villages du Bas-Toggenbourg et se retira avec le reste dans le Haut-Toggenbourg, où il fit garder, par les hommes de Wattwyl, le Hummelwald et y établir des abatis.

Ainsi se termina cette première phase de l'insurrection. Le landsturm du Toggenbourg ne présentait, on a pu le voir, aucun caractère de régularité ni d'organisation, et les événements que nous venons de rapporter ne méritent pas même le nom de faits d'armes.

Siége de Wyl.

Un assez long temps d'arrêt eut alors lieu sur le théâtre de l'insurrection. Le prochain objectif des insurgés devait être la place de Wyl, centre des forces de l'abbé. Mais seul, réduit à son landsturm, Nabholz ne pouvait y penser, et il fallait confier cette tâche à une troupe régulière, pourvue d'artillerie et d'un matériel de siège.

Le corps de l'Elggau était, il est vrai, dans le voisinage et l'on peut se demander pourquoi ce dernier, déjà fort en lui-même, ne commença pas de suite les opérations contre Wyl. Cette inaction tenait, sans doute, à ce que l'on voulait attendre l'arrivée du corps auxiliaire promis par l'Etat de Berne. Nous savons d'autre part que ce dernier avait résolu de concentrer, du 17 au 28 avril, un corps de 4000 hommes autour de Lentzbourg. Cette troupe, qui était de piquet depuis le 1^{er} avril, et qui fut placée sous les ordres du général Tscharner, devait se rendre dans le canton de Zurich et se joindre aux opérations contre l'abbé de St-Gall. Nous savons aussi que la marche de ce corps ne put avoir lieu d'après le programme convenu, les cantons catholiques ayant, pour l'empêcher, occupé, du 20 au 22 avril, les passages de la Reuss à Mellingen et Bremgarten, le comté de Baden, Klingnau, Zurzach et Kaiserstuhl, ainsi que la ville de Rapperschwyl. Ils avaient en outre levé leurs milices et les Schwytzois occupaient leur frontière du côté de Zurich ; Zug en avait fait autant, et l'armée lucernoise, forte de 10,000

hommes, occupait l'Entlibuch, Sursée, Münster, Willisau et Mouri, d'où elle menaçait, dès le 20 avril, l'armée bernoise. Les milices des bailliages libres s'étaient aussi levées, et nous savons déjà qu'elles combattirent avec l'armée lucernoise. Enfin, mille Valaisans et à peu près autant d'hommes de la Léventine (¹) étaient en marche pour combattre avec les cantons catholiques.

En présence de ces faits l'Etat de Zurich dut prendre de nouvelles mesures et les quatre corps *de Regensberg, du Freiamt, de Wädenschwyl et de Grüningen* furent mobilisés et dirigés sur leurs lieux de concentration respectifs (²). De son côté le général Tscharner, ne se sentant pas en mesure de forcer les passages de la Reuss, dut renoncer à pénétrer dans le canton de Zurich, mais, pressé par son gouvernement d'envoyer 2000 hommes dans le Toggenbourg, il confia, en attendant de pouvoir le compléter, au colonel de Wattenwyl le commandement d'un premier détachement de 1400 hommes et de deux pièces d'artillerie qui s'embarquèrent, le 25 avril, à Brugg, débarquèrent à Stilli, dispersèrent quelques milices du comté de Baden, commandées par Meier de Klingnau, et effectuèrent le même jour, entre Tägerfelden et Würenlingen, leur jonction avec un détachement zuricois. Ce dernier appartenait au corps de Regensberg, lequel, sur pied dès le 23 avril, et concentré autour de la ville de ce nom, était spécialement destiné à opérer contre Baden. En attendant qu'il pût accomplir sa mission, il envoya à la rencontre de la colonne expéditionnaire du colonel de Wattenwyl un détachement de 2000 hommes qui escorta cette dernière jusqu'au moment où elle eut atteint le territoire zuricois. La petite armée bernoise poursuivit alors sa route sur Elgg, où elle opéra sa jonction avec le corps de l'Elggau (³). Le

(¹) Ces dernières troupes ne prirent cependant point de part à la guerre. Les Valaisans s'arrêtèrent au couvent de Mouri, puis se dispersèrent. Les hommes de la Léventine s'en retournèrent à moitié chemin.

(²) Le corps de Regensberg fut levé le 23 avril (voyez : *Histoire de l'artillerie zuricoise*) ; celui du Freiamt fut l'être dans le même moment ou peu après, ainsi que le prouve un tableau de la dislocation de ce corps, daté du 5 mai. Quant à celui de Wädenschwyl, quelques compagnies de ce corps avaient déjà été envoyées, dès le 6 avril, pour observer la frontière de Schwytz ; le 24 avril, l'artillerie du corps arriva à Wädenschwyl. Enfin le premier tableau de la dislocation de ce corps est daté du 26 avril (voir plus bas). Le corps de Grüningen est le seul dont le moment, même approximatif, de la mise sur pied nous soit inconnu ; il nous paraît cependant hors de doute qu'elle fut suivre de près celle des corps précédents, l'occupation de Rapperschwyl par les cantons catholiques qui venait d'avoir lieu ainsi que les dispositions hostiles de la ville d'Uznach et des habitants du pays de Gaster ayant sans aucun doute obligé l'Etat de Zurich de couvrir aussi sa frontière de ce côté-là. C'est sur ces faits que nous nous appuyons en plaçant à ce moment la mise sur pied simultanée de ces quatre corps d'armée, qui n'eût eu d'ailleurs aucun but si elle avait eu lieu en même temps que celle du corps de l'Elggau, soit vers le 10 avril, et qui fut incontestablement la conséquence de l'occupation, par les cantons catholiques, des bailliages libres, du comté de Baden et de la ville de Rapperschwyl, qui, nous venons de le dire, eut lieu du 20 au 22 avril.

(³) Suivant M. le capitaine E. de Rodt : *Geschichte des Bernerischen Kriegswesens*,

trésorier Werdmüller disposa aussitôt d'une partie de son effectif, et, ne gardant avec lui que 500 Bernois, il envoya le reste de cette troupe renforcer un détachement zuricois qui, dès le 26 avril, avait été occuper Frauenfeld et d'autres lieux du bailliage thurgovien⁽¹⁾. Cette mesure était destinée à former les représailles de l'occupation des bailliages libres par les cinq cantons catholiques.

Le bailliage thurgovien, placé sous la souveraineté des sept anciens cantons⁽²⁾, se trouvait pendant la guerre de 1712 dans une position exceptionnelle. Ce pays contenait de nombreux couvents ; plusieurs prélats et couvents étrangers y tenaient des seigneuries ecclésiastiques et malgré cela les deux tiers environ de la population y professaient la religion réformée.

(A suivre.)

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le Département militaire de la Confédération suisse a adressé aux autorités militaires des Cantons les circulaires suivantes :

une partie de ce détachement aurait été dirigé sur Rüti ; il aurait donc été se réunir au corps zuricois de Grüningen. En tout cas ce détachement devait être peu considérable, car il n'en est fait aucune mention dès lors.

(¹) Nous croyons pouvoir estimer la force du contingent zuricois détaché en Thurgovie à environ 800 hommes. La présence d'un corps bernois dans cette contrée nous est confirmée par le *Journal des opérations (Kriegsraths Manual)* du 5 mai 1712. La généralité bernoise y rapporte que le gouvernement de Zurich lui ayant demandé un second renfort de 2000 hommes pour occuper la Thurgovie, elle n'avait pu accéder à cette demande, mais qu'elle ne s'était pas opposée à ce que les troupes commandées par le colonel de Wattenwyl fussent employées, en tout ou en partie, à cette occupation. Ce fait nous explique pourquoi le corps bernois, employé au siège de Wyl, se trouva réduit à 500 hommes, ainsi que nous le verrons tout à l'heure. Le corps bernois envoyé en Thurgovie aurait donc ainsi compté environ 900 hommes, moins le détachement dirigé sur Rüti.

(²) Nous rappelons ici que le pays de Thurgovie avait été conquis sur la maison d'Autriche par les sept anciens cantons d'Uri, de Schwytz, d'Unterwalden, de Lucerne, de Zurich, de Glaris et de Zug, qui transformèrent cette contrée en un bailliage commun qu'ils gouvernaient alternativement, en nommant à tour de rôle et pour deux ans, un baillif qui résidait à Frauenfeld.

Le Thurgau, qui était le bailliage le plus considérable de la Suisse, comprenait les villes d'Arbon, Bischofzell, Frauenfeld, Diessenhofen ; les bourgs de Weinfelden, Pfyn, Steckborn, Neunforn et Gottlieben ; les couvents d'hommes de Reichenau (appartenant actuellement au grand-duché de Baden), de Rheinau (annexé au canton de Zurich en 1803), Fischingen, Ittingen, Kreuzlingen, Tännikon et Feldbach ; les couvents de femmes de Paradies, Münsterlingen, Kalkrain et St-Katharinenthal. Des prélats et couvents étrangers y possédaient des seigneuries ecclésiastiques. Ainsi l'évêque de Constance possédait Arbon, Bischofzell et Gottlieben. Le chapitre de Constance tenait Altnau. Le couvent d'Einsiedlen avait Eschenz. L'abbé de St-Gall était seigneur de Sitterdorf, Oberberg, etc. L'ordre de St-Jean de Jérusalem avait une commanderie à Tobel. Il s'y trouvait, en outre, de nombreuses seigneuries laïques, parmi lesquelles Zurich, outre sa part à la souveraineté du pays, possédait la juridiction de Pfyn, Weinfelden, Steinegg, Neunforn, Utweil, etc. Le bailliage thurgovien comptait en tout neuf villes et bourgs, onze couvents, cinquante paroisses et un grand nombre de juridictions. Voyez : *Etat et délices de la Suisse*, etc., tome II.